FESTIVAL DE LA BD ENGAGÉE

COMPTE-RENDU ET DOSSIER DE PRESSE

2013

Région PAYS DE LA LOIRE

Le Courrier de l'ouest

ESPACE SENGHOR AU MAY-SUR-EVRE

festival de la BD engagée – BANDES À PART - CHOLET

ATTAC49

LIBRAIRIE LE YETI – place Travot-place Rouge, 49300 cholet – 02 41 58 88 97

Cezam INTER CE CHOLETAIS

LE MAYTISS'BAR – bar, cabaret, snack – Espace L.S. SENGHOR - LE MAY SUR EVRE – CONTACT : 02 41 76 36 12

MONTBAULT FOURNIL – LUCIE ET THIERRY BRION-LECOEF – MONTBAULT 49140 NUILLÉ

Les Caves de l'Etang des Noues

le programme

CHOLET - AUTOUR DE CHOLET

La BD engagée décrypte l'actualité

Le festival de la BD engagée se tiendra au May-sur-Evre du 11 au 13 octobre avec des débats branchés sur l'actualité. On y parlera ainsi de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes et d'amours homosexuelles.

La BD engagée va reprendre ses quartiers au May. C'est la deuxième année consécutive que le festival troque le printemps contre un automne moins encombré dans ses dates festives et plus propice, sans doute, à la réflexion et aux échanges.

« Nous avons vu beaucoup de monde en 2012. Il est vrai que nous avions Didier Daeninckx comme invité vedette et que le débat sur la guerre d'Algérie concernait beaucoup de Choletais » assurent Dominique Merle-Poupard et Philippe Réveillé, deux des membres de l'organisation.

Cette année, les têtes d'affiche seront moins nombreuses mais les discussions seront tout aussi intenses car cette 7e édition du festival a puisé son inspiration dans ses sujets qui font la une de l'actualité.

Comment les fonctionnaires sont amenés à désobéir

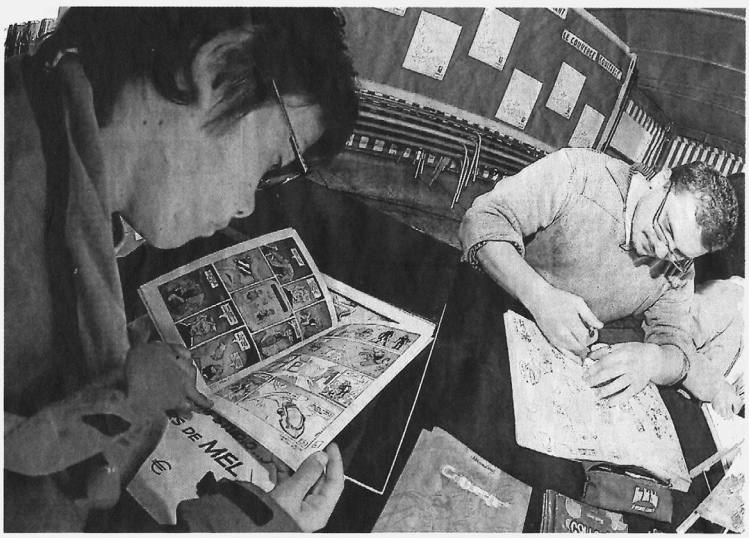
Premier exemple : les amours homosexuelles à travers les âges sont racontées dans un album qui exprime la difficulté d'un certain nombre de femmes de vivre leur sexualité comme elles l'entendent. Ces « Chroniques mauves » seront en débat comme l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes qui a inspiré plusieurs dessinateurs dont Tignous Etienne Davodeau ou PieR Gajewski qui cosignent l'album « Détachez vos ceintures ! ».

Autre sujet chaud : la désobéissance et la fonction publique. *« L'album Les Désobéisseurs raconte comment des fonctionnaires sont amenés à désobéir dans le cadre de leur activité »* précise Dominique Merle-Poupard. *« Ils travaillent à Pôle emploi, sont directeurs d'école, postiers ou agents EDF. Et ils disent non à des directives de la fonction publique qui visent à gérer les administrations comme des entreprises privées.*

L'Afrique du sud post-Apartheid et L'Iran avec Mana Neyestani, qui a rencontré le monde de Kafka au pays des mollahs, sont aussi au programme des publications et des débats programmés durant les trois jours.

La note festive sera apportée par Michel Humbert et ses musiciens le vendredi soir qui célébreront la musique des mots, Phil Devaï présentera « une note salée » le samedi soir et la clôture du festival, le dimanche, reviendra à Rachel et à son orgue de barbarie. PieR Gajewski exposera ses travaux tirés d'un album qu'il a consacré au Japon.

Contact: bandapart.org



Le Festival de la BD engagée va vivre sa 7e édition du 11 au 13 octobre, au Maytiss'Bar et à la galerie d'exposition de l'Espace Senghor au May -sur-Evre. Archives CO - Etienne LIZAMBARD.

18h Vernissage de l'exposition de PieR GAJEWSKI

VENDREDI 11 OCTOBRE

« L'empereur Hon-Saki » ouvre le festival

Dominique Poupard, présidente de l'association Bandes à part organisatrice du festival, a déclaré vendredi soir lors du vernissage de l'exposition « L'empereur Hon-Saki » de PieR Gajewski : « *Je suis très fière d'en être à la septième édition. Je remercie tous les partenaires, parmi lesquels le Conseil Régional des Pays de Loire dont l'aide est précieuse. Je suis toujours à la recherche de ressources nouvelles qui permettraient de donner plus d'ampleur à la manifestation.* »

PieR Gajewski est né en 1976. Cet auteur de bandes dessinées, illustrateur, est diplômé de l'école d'arts d'Angoulême, ville dans laquelle il a été ensuite en résidence à la maison des auteurs. En 2010, PieR Gajewski a été lauréat de la villa Kujoyama au Japon. Cette villa accueille une douzaine d'artistes par an. C'est à l'occasion de ce séjour japonais qu'il a rencontré Pierre Vauclair, auteur de « L'empereur Hon-Saki ». En 2012, ce dernier lui a demandé de devenir l'illustrateur de son livre.

PieR Gajewski raconte : « *J'aime beaucoup tout ce qui touche à la ville. Mes thèmes préférés sont les cauchemars, les conflits (conflits urbains, manifestations). Je suis déjà venu ici au festival de la BD engagée en 2008. Ce qui motive ma présence, c'est bien sûr ce thème de BD engagée. Il est vecteur du développement de la culture. C'est un milieu de réflexion sur la forme, le propos et le contexte d'un thème précis. C'est avec plaisir que j'ai répondu d'emblée à l'invitation de la présidente, ayant gardé un excellent souvenir de l'accueil chaleureux qui m'avait été réservé. Son festival mérite un soutien sincère.* »

La clôture du festival qui se déroule à l'espace culturel Léopold Senghor, 4, rue des Tilleuls au May sur Evre, sera assurée par un concert de Rachel et son orgue de Barbarie dimanche 13 octobre à 17 h 30.

P. Gajewski : « Le thème du festival est vecteur du développement

En 2010, PieR Gajewski a été lauréat de la Villa Kujoyama au Japon (équivalent oriental de la Villa Médicis) lui permettant de passer 6 mois à Kyoto, de janvier à juillet. Cette résidence, organisée par L'Institut Français, accueille en moyenne 12 artistes par an. Des écrivains, des metteurs en scène, des musiciens, des réalisateurs, des auteurs de Bande Dessinée..

«C'est à cette occasion j'ai pu rencontrer la culture japonaise et côtoyer Pierre Vinclair, auteur de l'Empereur Hon-Seki. En juin 2012, Pierre Vinclair m'a contacté pour me demander si j'accepterais de réaliser une série d'illustrations pour ce livre qu'il avait écrit au Japon. Il était convenu avec l'auteur et l'éditeur (Le Corridor Bleu) que je sois totalement libre des illustrations. Ce travail devait instaurer un réel dialogue artistique. J'ai alors dessiné durant 2 mois à raison de 15h par jour. Dans chacune des illustrations présentées j'ai essayé de glisser des éléments typiquement japonais (partitions, shoji...etc).»

Pier explique ensuite sa technique de travail, repectant en cela certaines traditions de l'art japonais, un travail au crayon qu'il reprend ensuite au stabilo noir avant de grands aplats exécutés avec un très grand soin.

MH

VENDREDI soir

21h concert Micky-Poésie-Project «la musique des mots»

Devant cinquante personnes scotchées sur leur chaise et presque autant agglutinées debout derrière, Michel Humbert, alias Micky, accessoirement membre de «Bande à Part», a une nouvelle fois posé ses mots sur de superbes «Tranches de bonheur... ou de malheur» (l'un de ses titres emblématiques). Les musiciens qui l'accompagnent, Christophe Prisset au clavier en tête, y ont ajouté tous les ingrédients indispensables pour que la recette soit appréciée pleinement. Et le poète a quitté l'assistance conquise avec le rappel de «Voilà à quoi je pense quand je jardine».

Michel Morinière

Dessin
de Pier Gajewski

SAMEDI 12 OCTOBRE

« L'Afrique vit la mondialisation »

Le scénariste Christophe N'galle Edimo a passé ses 24 premières années au Cameroun. Ses albums traduisent avec humour et tendresse sa vision de l'Afrique entrée de plain-pied dans la mondialisation.

Bruno MOLLARD
redac.cholet@courrier-ouest.com

Le scénariste Christophe N'galle Edimo participe pour la seconde fois au festival de la BD engagée. Ses nombreux albums sont autant de portraits d'une Afrique à la fois pittoresque, drôle et violente. L'humour est omniprésent et les Africains décrits comme fatalistes et soumis à la volonté de puissance de dictateurs un peu fous. Christophe N'galle Edimo a passé ses 24 premières années à Yaoundé au Cameroun. Il raconte sa vision de l'Afrique.

Vous avez passé votre enfance au Cameroun. Quels souvenirs en retenez-vous ?

Christophe N'galle Edimo : « Une période insouciante. Dans le quartier de Yaoundé où nous vivions il n'y avait aucun chômeur. Les cours du cacao et du coton étaient au plus haut. C'est fini. Le chômage est apparu dans les années 80 en même temps que le sida. Aujourd'hui, la moitié de la population est sans travail ».

Alors que vous vivez aujourd'hui en France, l'Afrique inspire tous vos albums. Quelles sont les clés de ce continent ?

« La clé est résumée dans une formule « On est là et on attend ! ». Il n'y a plus de nourriture dans le frigo mais on est là , il y a des moustiques et du paludisme mais on est là. Une bombe atomique a éclaté dans le pays mais on est là ! ».

Est-ce le fatalisme africain ?

« L'Africain est facilement fataliste. Quand il voit un milliardaire qui étale sa fortune il est content pour lui. Il l'applaudit quand il a besoin d'être applaudi. C'est l'humour noir... Les Africains sont d'une grande patience. Certains attendent depuis plus de 50 ans qu'on leur demande leur avis. Car aucun chef d'Etat ne demande à son peuple ce qu'il veut faire ».

Les dictateurs ont la vie dure...

« Le vrai tournant pour l'Afrique serait de s'en débarrasser ! Autrefois, dans les chefferies du Cameroun le pouvoir du chef était limité par le conseil des notables. Si le fils du chef devenait dingue les notables pouvaient invalider sa succession. Aujourd'hui encore on se demande qui dirige le pays : le gouvernement central ou les chefs traditionnels dans les campagnes. C'est quelquefois difficile de le savoir ».

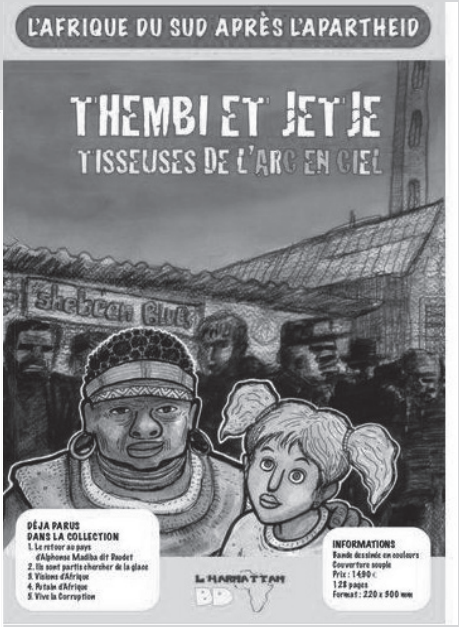
L'Afrique est en train de décoller, disent certains experts. D'autres sont plus pessimistes. Quelle est votre opinion ?

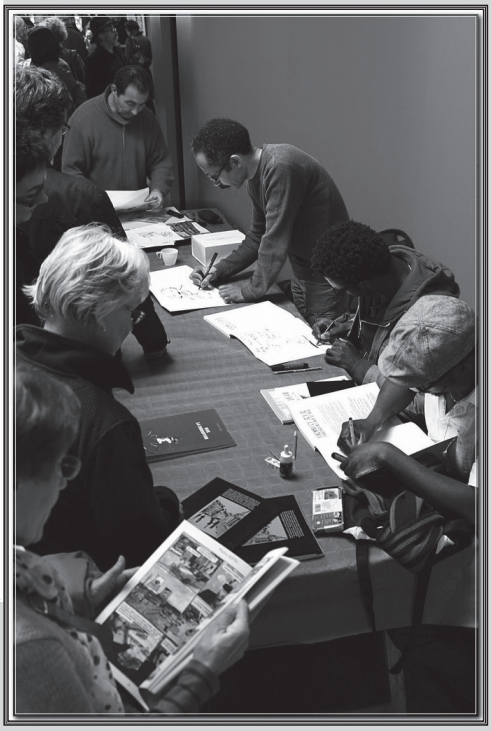
« En Afrique je vois la mondialisation qui s'installe. Des Chinoises qui ne parlent pas la langue du pays s'installent sur les marchés pour vendre des beignets camerounais. Autrefois la vie au Cameroun se déroulait entre la capitale et le village et entre la capitale et la France. Aujourd'hui les Turcs et les Chinois ont débarqué et fabriquent de tout. J'ai vu les fondamentalistes américains construire d'immenses temples. Je vois maintenant des Saoudiens construire d'immenses mosquées. Certains vont à la mosquée le vendredi, à la messe le dimanche et la semaine ils portent des gris-gris... C'est l'évolution que j'observe. Je ne sais pas si l'Afrique décolle. Le vrai décollage serait de laisser les habitants s'exprimer ».

Vous venez dans le Choletais avec une BD. Que raconte t-elle ?

« Il y a trois ans j'avais présenté une bande dessinée au thème plutôt dramatique. Elle parlait d'immigration et d'extrémisme. Cette fois je présente une BD intitulée « Le retour au pays d'Alphonse Madiba dit Daudet ». Elle raconte l'histoire d'un Africain qui se fait expulser de France et doit regagner son pays où il se fait passer pour un futur ministre. Il vient de Paris, il a un beau costume, il parle bien. Tout le monde le croit et toutes les filles du pays tombent à ses pieds. A tel point qu'il regrette de n'avoir pas été expulsé plus tôt ! ».

Couverture de la BD de Christophe N'galle Edimo « Le retour au pays d'Alphonse Madiba dit Daudet ». L'auteur (en médaillon) se trouve à gauche sur la photo en compagnie du dessinateur Simon-Pierre Mbumbo (à droite).





14h30 THEMBI ET JETJE «L'Afrique du Sud post-apartheid» Didier Viode, Christophe Edimo et Adjim Danngar

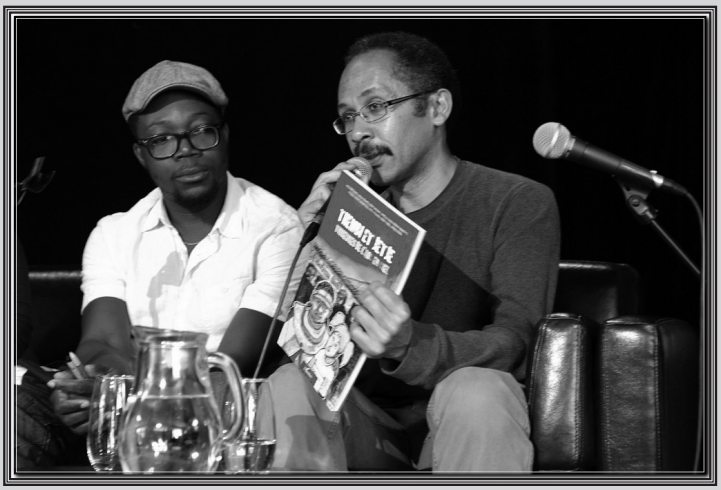
L'album: Thembi et Jetje a été présenté par trois auteurs : Christophe Edimo, Adjim Danngar et Didier Viodé. Cette B.D et le débat qu'elle a occasionné aborde le sujet de la vie en Afrique du Sud après la fin de l'apartheid et de cette volonté qu'avaient Nelson Mandela et Desmond Tutu de créer un peuple Arc en ciel où les noirs et les blancs vivraient en bonne harmonie.

Dix dessinateurs ont raconté la vie, au quotidien, avec chacun, leur style particulier, de deux familles: les Malhangu (tribu Ndébélé) et les Vandongen (Tribu Afrikaner) qui doivent maintenant se cotoyer dans les mêmes quartiers. Le débat a permis de mettre en lumière les difficultés que rencontre le peuple d'Afrique du Sud à se réconcilier mais aussi les raisons d'espérer.

Les auteurs présents au festival ont expliqué comment ils se sont appropriés sur le plan artistique l'histoire de ces deux familles dans le pays de Nelson Mandela et quel a été leur parcours personnel.

Le public est venu nombreux et les échanges ont été très riches.

Dominique POUPARD



Au May, le Festival de la BD séduit les militants

Le Festival de la BD engagée s'est terminé hier au May-sur-Evre. Chaque débat a attiré une centaine de personnes, remplissant l'étroit Espace Senghor de têtes captivées. Après « l'Afrique du sud Post-Apartheid », « les amours homosexuelles à travers les âges » et « l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes » samedi, la journée d'hier était consacrée à « Kafka en Iran » et « Désobéissance et fonction publique ». Ces sujets politiques ont attiré un public composé en grande partie de militants, associatifs ou politiques, aux risques de prêcher que des convaincus. Les longues files d'attentes pour arracher une dédicace aux illustrateurs et aux auteurs présents attestaient de l'intérêt grandissant pour la BD reportage, traitant du quotidien. Le festival s'est terminé en musique, avec un orgue... de barbarie.

Auteure, elle a levé le tabou

Catherine Feunten est l'auteur d'une saga retraçant l'histoire de femmes homosexuelles, « Les Chroniques mauves ». Elle était l'invitée du festival de la BD engagée hier, au May-sur-Evre.

Entretien : Fabienne SUPIOT
fabienne.supiot@courrier-ouest.com

La vie est une succession d'aventures. Il ne faut pas avoir peur de franchir des montagnes. » Ce pourrait être l'épitaphe choisie par Catherine Feunten. À 49 ans, celle qui avait pour habitude de réaliser des documentaires audiovisuels s'est lancée, bille en tête, dans la réalisation d'un roman graphique. Et pas n'importe lequel . une saga qui retracerait l'histoire de femmes françaises homosexuelles, des années cinquante à aujourd'hui. Trois ans plus tard, cette dynamique Parisienne peut s'enorgueillir d'avoir relevé le défi. Elle est venue témoigner de ce travail hier, dans le cadre du festival de la BD engagée. Interview.

Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire ?

Catherine Feunten: « J'ai longtemps

cette histoire ?

Catherine Feunten: « J'ai longtemps

été amenée à travailler avec la communauté homosexuelle dans le cadre de mon travail de réalisatrice. Au fil des ans, j'ai eté frappée par le fait que les hommes assumaient beaucoup plus facilement cette sexualité que les femmes. Comme si chez ces dernières, il y avait des tabous, des inhibitions beaucoup plus grandes. Elles ont longtemps formé une communauté invisible, dont j'avais envie de raconter l'histoire. Pourtant, beaucoup d'entre elles ont été de grandes féministes, qui ont fait avancer la cause des femmes. »

L'idée d'un roman s'est immédiatement imposée ?

« Non. Au départ, je voulais réaliser un documentaire audiovisuel de 90 minutes. Mais en 2010, l'histoire des lesbiennes n'intéressait personne. Le scénario était pourtant bien avancé, j'avais même filmé une centaine d'heures de rush. Alors que j'étais un peu désespérée, l'idée de la BD s'est imposée d'elle-même. Elle permettait de concilier la notion d'image, très importante pour moi, avec le scénario que j'avais. J'ai passé deux mois à transformer le documentaire en fiction. »

Et pour les illustrations ?

« J'ai tenté ma chance via internet et j'ai réussi à entrer en relation avec une dessinatrice homosexuelle. À l'époque, j'avais besoin de porter ce projet avec quelqu'un qui se sentirait concerné par la question. Mais c'était un boulot énorme, trop lourd à porter pour Soizic toute seule. Elles ont finalement été cinq à participer au projet. C'est ce qui explique les différents styles qui se succèdent au fil des 12 épisodes qui constituent « Les chroniques mauves ».

Vous avez également dû vous improviser éditrice…

« Et même postière ! En fait, j'ai du tout faire, de A à Z. L'idée qu'un éditeur allait s'intéresser à mon travail ne m'est même pas venue à l'esprit. J'ai dû m'occuper de la mise en page, de l'impression, j'ai démarché les librairies… J'ai consacré trois ans de ma vie à un projet que je ne voulais pas voir enfermer dans la communauté homosexuelle. Beaucoup d'argent aussi ! »

Votre travail a été d'abord connu via internet. Pourquoi ce choix ?

« Je suis imprégnée par la culture multimédia. Pour moi, un site était incontournable. C'est par son biais que se sont fait les premières ventes. J'ai même eu des commandes passées depuis l'étranger ! »

Quel accueil ont reçu les Chroniques Mauves ?

« Un bon accueil ! J'ai été invitée sur un stand du dernier festival d'Angoulême. Pour moi, c'était un peu comme monter les marches du festival de Cannes. »

Souhaitez vous continuer votre chemin dans le monde de la bande-dessinée.

« Pour moi, « Les Chroniques Mauves » étaient un peu comme un Everest, un Annapurna. J'ai été contente de mener ce projet jusqu'au bout, mais je ne le referai pas. J'aimerais continuer à travailler en tant qu'auteur de BD je me suis aussi mise à écrire un roman. Je suis en contact avec plusieurs éditeurs… »

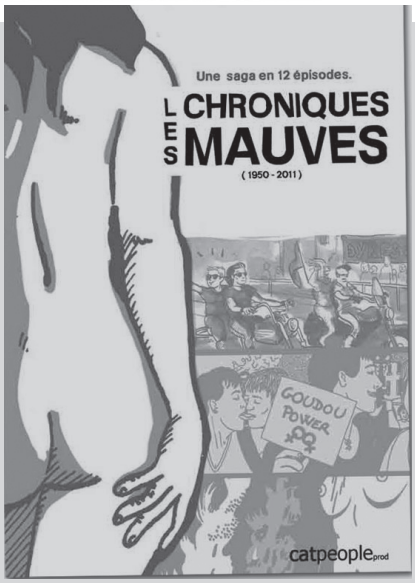
Pourquoi avoir accepté de venir témoigner au festival de la BD engagée ?

« Je trouve génial qu'on trouve encore des gens capables de donner de leur temps pour organiser un festival qui vise à défendre, et promouvoir, une forme de liberté d'expression. J'ai aussi apprécié d'être invitée ici en tant qu'auteure, loin de tout débat sur l'homosexualité. »

Ouvrage disponible au Passage culturel.
www.leschroniquesmauves.com/

Le May-sur-Evre, espace culturel, samedi. *Catherine Feunten sera encore présente ce dimanche au festival.*

16h00 CHRONIQUES MAUVES
Les amours homosexuelles
Catherine FEUNTEN



Cet ouvrage graphique raconte les tranches de vie de trois générations de lesbiennes sur une soixantaine d'années , des années 1950 à nos jours.

Ecrit par Catherine Feunteun, et illustré par un collectif de cinq dessinatrices Soizick Jaffré, CAB, Carole Maurel, La Grande Alice et Louise Mars, les « Chroniques mauves » était à l'origine un projet de documentaire audio visuel sur l'histoire du mouvement des lesbiennes.

Après un travail de recherches de plus d'un an et devant les difficultés rencontrées pour diffuser ce documentaire, Catherine Feunteun en a fait une BD documentée graphique qui ,si elle s'adresse aux lesbiennes , est aussi destinée à toucher « toutes celles et ceux qui s'intéressent aux acteurs et actrices de notre histoire contemporaine ..dont les lesbiennes font intégralement partie ».

Catherine Feunteun, en rendant visible cette histoire des lesbiennes souvent cachée et déniée, a souhaité , nous a - telle dit lors du débat, rendre hommage de manière plus général au mouvement féministe, car les lesbiennes se battent pour exister sur deux fronts : en tant que femmes et en tant que homosexuelles.

Elle a aussi insisté sur la pluralité des parcours de ces femmes qui vivent leur homosexualité de manière très différente, dans une diversité de situation sociale et générationnelle.

Abordant la question de la transsexualité, elle nous a aussi dit ses inquiétudes sur la situation de certaines jeunes adultes voire adolescents , qui , face à leurs interrogations sur leur identité sexuelle, sont amenés à prendre des risques et à avoir des comportements « consuméristes » en matière de changement de sexe.

Au final , une rencontre riche avec une auteure (rare encore dans le monde masculin de la BD) et une femme engagée.

Jean-Pierre Perrot

Au May-sur-Evre, la BD engage la réflexion

Désobéissance face à l'absurde, homosexualité... Le festival de la BD engagée, ce week-end, ouvre les débats.

Repères

Susciter la réflexion
Le festival de la BD engagée organise sa 7e édition ce week-end au May-sur-Evre, près de Cholet. L'intitulé ne laisse pas indifférent : **« Il y a un débat autour du terme à chaque édition du festival, ce qui donne lieu à des réflexions toujours intéressantes »,** assure Dominique Poupard *(photo)*, l'une des organisatrices. **« Embarqués »** ou **« militants »,** les auteurs proposent en tout cas des œuvres qui stimulent la réflexion sur des sujets de société.

Actualité nationale et internationale
Les livres retenus pour cette édition abordent des sujets variés. Chacun donne lieu à un débat en présence des auteurs. Ou une partie d'entre eux, car plusieurs livres sont l'œuvre de collectifs d'auteurs. Au programme . les désobéisseurs, qui refusent d'appliquer certaines directives dans les services publics quitte à être sanctionnés (dimanche, 16 h) , l'homosexualité (samedi, 16 h) ; la résistance à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (samedi, 17 h 30), l'Afrique du Sud post-apartheid (samedi, 14 h 30) ; la liberté d'expression en Iran (dimanche, 14 h 30).

Mélange des publics
Originalité de ce festival de BD **« Le public vient majoritairement pour les thématiques abordées »,** estime Dominique Poupard. Qui complète : **« Il y a aussi bien sûr un public d'amateurs de BD. Ce sont deux publics qui se croisent, qui se découvrent. C'est ce qui fait la richesse du festival. »**

Samedi et dimanche, à partir de 14 h 30, à l'espace Senghor du May-sur-Evre. Entrée libre.

Stand du Yéti Librairie Spécialisée, maintenant sise au «Grand Passage» au centre ville de Cholet, partenaire fidèle du festival depuis sa création

17h30 «Détachez vos ceintures»
L'aéroport de Notre-Dame des Landes
Tignous, PieR Gajewski

Le débat concernant l'album BD Détachez vos ceintures a regroupé Tignous, dessinateur de presse pour le magazine Charlie hebdo, PieR Gajewski qui a réalisé une planche originale pour cet album, Nicolas de la Casinière qui a illustré plusieurs épisodes de la résistance à Notre Dame des Landes. Philippe Jaunet, membre de la Confédération Paysanne participait également au débat animé par Franck Loiseau, membre de l'association Bandes à Part.

Lors du débat, il est apparu que cet album a été préparé rapidement et en utilisant des illustrations et des textes qui pré-existaient auparavant. Il s'est donc agi de regrouper ces différents documents et de leur donner une cohérence éditoriale. Les différents documents sont le reflet de différents moments, de différentes actions contre l'aéroport de Notre Dame des Landes ; ils sont des témoignages de la diversité de la lutte contre ce projet; lutte qui réunit des groupes de personnes qui ne se connaissaient pas, n'avaient pas des modes de vie communs et qui aujourd'hui reconnaissent tous l'utilité de chacun pour s'opposer à ce projet. La diversité des actions sur le terrain se retrouve donc dans la diversité des textes et illustrations de l'album qui a été conçu comme un média parmi d'autres pour mieux faire connaître les arguments des opposants à cet aéroport.

Au delà du sujet traité dans cet album, il est apparu que pour de nombreux auteurs et dessinateurs, le travail au sein d'un collectif est souvent une force et une motivation. Ils peuvent ainsi donner un sens citoyen à leur travail.

FL

concert au Maytiss'Bar

Philippe Devaud, comédien, chanteur, musicien a monté le groupe PHIL DEVAÏL depuis maintenant deux ans. La musique du groupe est un mélange afro-rock de très bonne facture avec guitares, basse, percussions, batterie et Niobé qui joue du kayamb et de la trompette. Sur d'excellents textes en français, chanteur et musiciens nous ont offert un rock dansant et énergique qui a conclu de la plus vibrante des manières cette deuxième journée de festival au Maytiss'Bar, lieu animé avec beaucoup de charme et de compétence par Herveline et son compagnon, nouveaux propriétaires de ce bar, lesquels souhaiteraient prolonger dans l'année des réunions thématiques. A suivre!

Michel Humbert

DIMANCHE 13 OCTOBRE

UNE MÉTAMORPHOSE IRANIENNE
Kafka en Iran
Mana Neyestani

14h30 Débat en présence de l'auteur, d'un traducteur (intervention en anglais), et d'une représentante d'Amnesty International venue de Paris.

- Présentation de la BD et du parcours de l'auteur qui a du quitter l'Iran et se réfugier en France.
- Interventions sur le mouvement vert des progressistes en Iran, sur le système judiciaire et carcéral, sur le nucléaire iranien, sur la condition de la femme en Iran, sur le traitement réservé aux intellectuels et aux dissidents politiques, et sur les actuels changements politiques et diplomatiques.
- Questions/réponses avec la salle en particulier sur l'éducation en Iran, le rôle d'Internet et les révolutions arabes.

Fin de l'intervention et des débats à 15h45. Une soixantaine de personnes étaient présentes dans la salle.

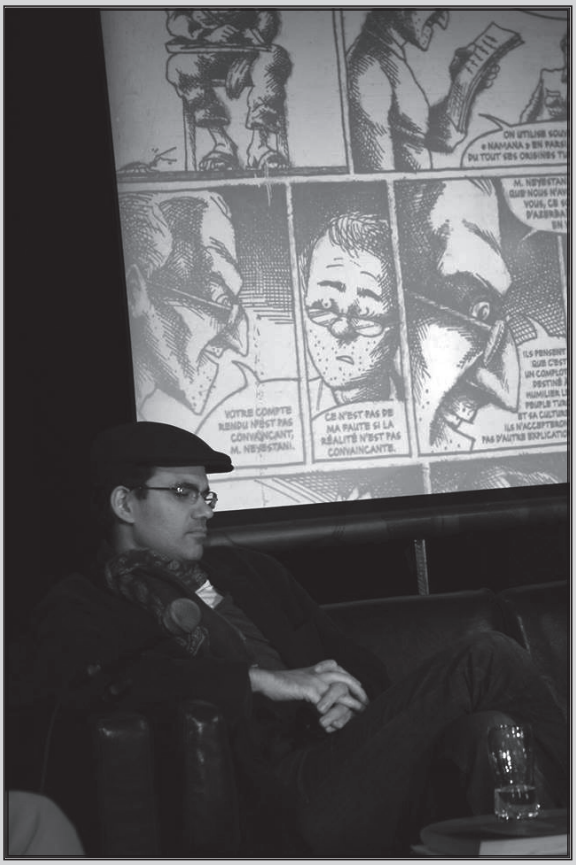
« Un portrait édifiant de l'Iran actuel » Le Monde

« Mana Neyestani démonte, dans une veine tragi-comique jubilatoire, une mécanique répressive cynique, arbitraire, toute-puissante en apparence, mais souvent absurde. » Télérama

« un superbe roman graphique » L'humeur vagabonde sur France Inter

« Le récit, d'une sincérité et d'une humilité confondantes, prend aux tripes par l'absurde absolu et angoissant de la situation. »

Philippe Réveillère



DIMANCHE 13 OCTOBRE

avec pour témoin : Laurence Ortéga. (Collectif enseignants de Loire Atlantique)

L'album : Les désobéisseurs raconte comment des agents de la fonction publique ont été amenés à désobéir à des directives d'inspiration libérale au nom d'une certaine conception de leur métier jusqu'à parfois subir des blâmes, mutations, licenciements et mises au placard....

Huit dessinateurs se sont emparés de ce sujet en donnant un visage humain par le biais de planches de BD, à ces désobéisseurs.

Le débat a abordé le thème du management de la fonction publique copié sur celui de l'entreprise privée avec la mise en place de la concurrence, de la rentabilité et d'objectifs chiffrés, ce qui entraîne une souffrance au travail puisque l'agent ne peut plus répondre aux attentes des usagers par manque de temps.

Suite à cette présentation, des fonctionnaires de l'Education nationale et des collectivités territoriales ont témoigné en confirmant les propos tenus dans l'album repris dans le débat et ont exprimé souffrances et interrogations. Le dessin, la BD a mis en lumière à travers cet album, un désarroi et une perplexité de nombreux agents de la fonction publique.

Dominique Poupard

16h «LES DÉSOBÉISSEURS»
Désobéissance et fonction publique
Emile Chiffoleau, Nicolas de La Casinière et Eric Ménard
(ancien postier)

Laurence Ortéga

DIMANCHE 17H
RACHEL ET SON ORGUE

Et pour clôturer le Festival, RACHEL a investi la salle des débats du Maytiss'Bar pour nous offrir son récital de chansons françaises. Au son de son orgue de barbarie, on a pu entendre et chanter ensemble «la Butte rouge» , «Bella Ciao», d'autres refrain de Brel, de Montand et maintes chansons populaires qu'elle nous a servi avec sa générosité coutumière...

Joli clap de fin pour un festival bien réconfortant par la qualité des débats et la présence d'un public attentif et curieux.

MH

Croquis de Jihem
l'auteur du dessin de l'affiche 2013

Stand de Vide-Cocagne
associations nantaise , éditrice de BD

Ouest-France
Lundi 14 octobre 2013

BD engagée : le festival fait le plein

Les auteurs étaient au rendez-vous, le public aussi (surtout dimanche) et les débats étaient de qualité.

Hier après-midi pendant le débat sur les « Désobéisseurs ».

Ses premières éditions ont eu lieu, sous chapiteau place Travot et, après avoir déménagé au May, il a continué à proposer débats et films à Cholet.

Le festival de la BD engagée qui s'est achevé hier a peut-être atteint les limites de l'Espace Senghor où il se déroule désormais à 100 %. Le lieu est agréable, mais vite trop petit pour accueillir tout le monde dans de bonnes conditions.

Hier, on se pressait dans la galerie où étaient aménagés les stands. Et, avec sa cinquantaine de places assises, le bar où se déroulaient les débats n'a pas pu accueillir tout le monde.

Cette année, il a manqué la BD spécialement créée pour le festival sur un thème d'actualité en résonance avec le Choletais : Michel Humbert, l'auteur attitré, avait une autre création en cours, et personne n'a pris le relais.

Les auteurs étaient au rendez-vous, le public aussi (surtout dimanche) et les débats étaient de qualité. Mais le festival qui repose entièrement sur une vingtaine de bénévoles et sur la seule aide financière du conseil régional (plus l'apport technique de la commune du May) donne le sentiment d'avoir atteint un palier et gagnerait à trouver un second souffle.

stand d'ATTAC et
d'Amnesty
International

le Maytiss'Bar d'Herveline